

STREET ART... SEMEUSE D'ART EN VUE !

L'été prochain paraît encore loin, mais c'est en hiver qu'une belle saison culturelle se prépare ! Et c'est même dès l'été dernier qu'a germé l'idée de permettre à l'artiste d'origine conquétoise, Katell Gélébart, d'investir nos rues, pignons... Sans vous dévoiler trop précisément ce que vous découvrirez aux beaux jours, voici un avant-goût de ce qui se trame !

Après avoir été éco-designer pendant de nombreuses années, et avoir donc créé des objets utiles, Katell Gélébart a décidé d'appliquer sa philosophie de "réutilisation de ce qui l'entoure" au domaine des images et du visuel. Ayant voyagé à travers le monde pendant des années, elle disposait d'une banque d'images "pour créer de nouvelles images, de nouveaux récits à partir de visuels existants."

Katell précise : "J'ai commencé à créer des collages pendant le premier confinement, en 2020, alors que j'ai été seule chez moi à Milan pendant soixante-dix jours. J'ai réalisé une œuvre de cinq mètres de long sur un mètre de large. Je l'ai appelée META. Ensuite, j'en ai fait un papier peint."

Katell utilise principalement des impressions sur papier : images, papier peint, sacs en papier, billets de musée, affiches de concerts, etc. Puis elle assemble formes, couleurs et textures de manière très intuitive "pour créer des harmonies ou des contrastes. Parfois, il y a une petite histoire derrière, ou une question."

Katell parle d'Artexplosion. "Après avoir cherché des galeries pendant deux ans pour exposer mes œuvres, j'ai eu l'idée d'imprimer mes collages et de les coller sur les murs des villes, un peu comme du street art. J'ai donc commencé à scanner les œuvres, puis les agrandir et les imprimer en différents panneaux sur un papier similaire à celui utilisé pour les panneaux d'affichage, la publicité dans le métro... Ensuite, j'ai cherché un mur à Milan où les afficher : un endroit sans caméras de surveillance - ce qui est vraiment difficile à trouver ! Il fallait que ce soit un lieu de passage où les gens puissent vraiment regarder l'œuvre, s'arrêter et l'apprécier, pas juste un carrefour où les gens passent en voiture... J'ai ensuite créé et ajouté un QR code qui renvoyait les gens vers le site web artexplosionsamudra.com".

Quand on demande à Katell de définir ses compositions, elle les compare "des haïkus visuels, une forme de poésie visuelle", rappelant que le mot haïku, en japonais, est utilisé "pour décrire un poème très simple... simple, mais puissant".

"Si vous regardez autour de vous en milieu urbain, que voyez-vous ? Des panneaux publicitaires qui essaient de vous vendre quelque chose : une voiture, du maquillage... Ou bien des tags, des graffitis : certains peuvent être beaux, mais la plupart sont faits à la hâte, inachevés, et donnent un aspect sale au mur ou à la façade... Mon travail utilise le langage de la poésie et ne vous vend rien. Il n'y a pas de message politique, pas de slogan. Il embellit simplement le mur... et il ne ressemble à rien de ce que l'on voit habituellement sur les murs des villes... C'est pourquoi il attire l'attention, je pense."

Par ailleurs, le fait d'agrandir le motif original en format XXL offre "une nouvelle lecture des éléments du collage, une connexion différente à l'image...". Mais les très grands formats ne sont pas son seul terrain de jeu. "Un été, en 2021, j'ai trouvé dans une maison abandonnée, sur une île grecque, un dictionnaire vieux de 133 ans. Je l'ai transformé en album... avec un collage sur chaque page." Le collage offre tant de possibilités !

Quant à savoir si Katell est inspirée par des thèmes particuliers... "J'ai par exemple travaillé sur l'iconographie toltèque au Mexique, une civilisation disparue. Et dans un ranch du sud de la Californie, j'ai été inspirée par les animaux qu'ils sauvaient tout en créant des produits éco-responsables." Lors d'une exposition à Potsdam, Katell s'est inspirée des bâtiments les plus emblématiques de la ville.



Après avoir collé illégalement des affiches sur les murs des villes européennes, Katell Gélébart est partie passer six mois au Mexique où cette pratique est très répandue et légale. Et quand elle n'avait pas d'affiche sous la main, Katell a commencé à créer des mini-collages. C'est ainsi qu'elle s'est mise à créer des séries de vingt ou trente mini-collages, éparpillés dans l'espace public : sur le perron d'une église, à l'entrée d'un magasin, ou encore sur une terrasse. Telle une semeuse d'art !

En tout, Katell a collé des affiches dans une douzaine de villes à travers le monde. "Et je compte bien continuer !". Le Conquet sera donc sa prochaine étape, une sorte de retour aux sources.

Sans compter que des amis lui ont demandé d'installer des collages dans leur ville... Et comme elle a des amis sur tous les continents, son projet artistique prend de l'ampleur ! D'Auckland (Nouvelle-Zélande) à la Grèce, en passant par la Suisse, jusqu'en Amérique latine... Katell aime que son travail artistique "connecte les gens et des lieux très éloignés".

"Je suis une artiste en marge du marché de l'art. En dehors de tout réseau artistique commercial, ce qui me procure une grande liberté et la possibilité de me connecter avec qui et où je le souhaite."

Aux beaux jours, soyez donc attentifs aux motifs qui vont éclore ici et là !

Propos recueillis par

Annaïg Huelvan

adjointe Culture, Communication
& Environnement

déléguee Petites Cités de Caractère